

Gorguloff a tué Doumer
La société tue Gorguloff

Deux assassins dont l'un avait tout au moins l'excuse de la folie.

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Réflexions sur l'autonomisme

Et d'abord, rafraîchissons la mémoire des uns et des autres, en rappelant ce vieux et fameux principe du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », principe affirmé hypocritement dans les traités de paix et si scandaleusement renié.

Depuis quelques années et en vertu de ce principe, deux mouvements ce sont créés en France : l'un en Alsace, où des manifestations déclarent une volonté de soulever l'opinion générale et d'obliger le gouvernement à la reconnaissance de l'autonomie revendiquée, et l'autre en Bretagne où un mouvement rachitique semble vouloir se développer.

Sans rejoindre M. Georges Wagner (1) dans ses considérations sur l'autonomisme, ce qu'il appelle une « maladie psychologique », et ses craintes d'une « désagréation des Etats », il y a lieu, si ce n'est de s'inquiéter outre mesure de ces mouvements autonomistes, du moins de les observer.

Ces réflexions ne viennent pas à la suite d'une étude sur les mouvements autonomistes surgis dans diverses nations d'Europe, mais s'appliquent particulièrement à l'agitation nouvelle du mouvement breton. Il sera inutile d'insister sur le mouvement alsacien plus connu, dirigé, contrôlé par l'élément catholique et son chef de file, le batailleur abbé Haegy. Le but des ensoutanés d'Alsace n'était pas d'apporter à leurs frères la plus grande somme de liberté, mais de plonger cette province dans le pire des obscurantismes, si cher aux prêtres catholiques et à leurs alliés.

A la vérité, il a fallu « l'attentat » de Rennes, pour que l'on se rappelle qu'il existait en Bretagne quelques groupes d'autonomistes et autres séparatistes. Jusqu'à présent, rien n'est venu démontrer que ces groupes possèdent des attaches dans la population des villes et ce n'est pas quelques insignifiantes congrès et la participation d'un vague journal, qui purent faire croire à un réel mouvement susceptible d'être pris en considération.

Les bombes de Rennes sont-elles un dément, tendant à prouver que le mouvement autonomiste breton, est une puissance que l'on ne saurait dédaigner ? C'est plus vraisemblablement l'œuvre de petits messieurs en mal de réclame. Ces partisans de la dynamite savaient d'avance qu'ils pouvaient compter sur leurs hauts protecteurs, leur assurant la plus grande clémence, si ce n'est l'impunité. Ils ne sauraient être traités comme des anarchistes, comme des révolutionnaires à qui l'on fait payer, toujours très cher, leurs gestes pour un idéal de beauté et de justice.

Néanmoins, un autre événement qui porte bougrement à la réflexion, c'est le XXII^e Congrès d'un autre groupement (1) L'épidémie des autonomismes en Europe, épisode de Brest, du 5 septembre 1932.

breton, le Bleun Brug, qui s'est signalé à l'attention de la population bretoise, par l'effervescence inattendue de la gent religieuse et blasée. Au centre de la ville, maisons bourgeoises et commerçants bien pensants, ont arboré les armoiries et les couleurs de Bretagne. Un grand cortège historique représentant Jean III, duc de Bretagne et son épouse Jeanne de Savoie, ses seigneurs et son armée, parcourut les principales artères, durant que d'autres scènes bretonnes se déroulaient au vélodrome municipal, où l'obligation était faite d'écouter debout et tenu ne, le « Bro goz ma Zadou », « hymne national » breton. Dans le cortège, historique, les badoùs ne furent pas peu surpris de voir de nombreux curés et jeunes gens des patronages catholiques.

Ce fameux Congrès du Bleun Brug, ouvert ses assises par une messe solennelle, au cours de laquelle l'évêque de Quimper vint affirmer que la tâche du Bleun Brug était de « préserver et de développer l'atmosphère de Rennes et que la Bretagne ne songerait jamais à se séparer de la France. Connaissant l'humeur belliqueuse et l'esprit rétrograde de cet évêque — qu'on se rappelle ses « Commandements » et l'impopularité qu'il recoula —, on est en droit de se demander si un rapprochement n'est pas permis, entre l'activité déployée par les autonomistes et les membres du Bleun Brug ! Car comme le constate G. Wagner : « Parmi les causes de l'autonomisme, il y en a une qu'on néglige trop, mais qui est primordial : c'est l'influence du clergé catholique ».

Ce n'est, certes pas la crainte de voir affaiblir « l'unité nationale », si chère au cœur de G. Wagner, — on sait ce que vaut cette formule et ce que pensent là-dessus les anarchistes et les hommes de pensée libre — qui nous incite à accorder quelque attention à cette effervescence, mais le danger que peut faire courir à la liberté des individus, un mouvement jusqu'ici à peine apparent et ayant l'appui du clergé catholique.

Ce qui est troublant, c'est que tous les autonomistes portent la lutte sur le terrain de la langue et de l'école. Or, nous savons que trop, l'acharnement des prêtres au maintien des langues locales, et les curés ont tout avantage à ce que les paysans surtout, alsaciens et bretons, ne parlent que leur langue, risquant plus facilement d'être isolés et ne voyant clair que par eux.

Voilà les réflexions que suscitent les agissements des autonomistes et de leurs amis du Bleun Brug.

Méfions-nous des camouflages des réactionnaires et des clercs et sachons reconnaître et dénoncer ces éléments louche, dont le but est un retour aux mœurs moyenâgeuses et religieuses de la

R. MARTIN.

LE CONGRÈS MONDIAL contre la guerre impérialiste

Par Albert DE JONG.

Manifestation purement bolcheviste. — Non un congrès contre toute guerre, mais... pour le militarisme rouge. — Le délégué de la Commission Internationale Antimilitariste. Se voit, comme tel, refuser l'entrée du Congrès.

CE QUI A PRÉCÉDÉ LE CONGRÈS

Le 28 juin 1932 nous parvenait une missive de Félicien Challaye, par laquelle, au nom de Romain Rolland, il convolait le B.I.A. à participer au Congrès mondial contre la guerre dont celui-ci avait pris l'initiative de concert avec Barbusse. Cette missive était accompagnée d'un manifeste signé de Romain Rolland, manifeste disant expressément que le Congrès était dirigé contre la guerre, quelle qu'elle soit, dont qu'elle meute, et que les seules coûts qu'elle meute. Les avis de participation devaient être expédiés à Barbusse ou à Challaye.

Le 11 juillet, le B.I.A. arrivait à Barbusse qui, ayant de se décider à participer, il aimeraient à savoir si l'on serait possible de tenir un discours de trois quarts d'heure afin d'exposer son point de vue sur l'action directe économique contre la guerre (grève, boycott, etc.). Nous attirions l'attention sur notre collaboration avec l'A.I.T. (Internationale syndicale de Berlin). Cette missive est restée sans réponse.

Bien que le Comité siégeât à Paris, nous avons trouvé dans le bulletin de Presse bolcheviste *Imprécis* du 8 juillet, daté à Berlin, le 6 juillet, mais sans la moindre signature, les conditions d'adhésion au Congrès ainsi que son ordre du jour, dans lequel nous avons tout à coup constaté que seules, les organisations *locales*, étaient admises, ainsi que les individualités décidées à combattre la guerre impérialiste.

Dans notre service de presse n° 104, nous demandions donc qu'on nous dise qui organisait ce congrès, qui posait les conditions, qui en avait changé le caractère. Ce bulletin de Presse a été envoyé au comité en trois langues, un exemplaire pour chaque membre.

La-dessus, nous n'avons pas reçu d'autre réponse qu'une lettre de Romain Rolland, par laquelle, celui-ci nous communiquait sa *conception personnelle*, que nous connaissons déjà, du congrès. Une réponse de Barbusse, une réponse officielle du Comité, nous n'en avons jamais reçue. Bien que le point de vue de Rolland soit notre entière sympathie, nous avions tellement la conviction que ce ne serait pas ses conceptions à lui, mais celles de Barbusse, ou plutôt la dogmatique bolcheviste et militariste

de ne pas me permettre d'entrer en qualité de chroniqueur de la C. I. A. par suite du fait que mes camarades avaient été distribués dans la salle des manifestations sans en avoir demandé l'autorisation. Force me fut donc de me contenter d'une place dans la partie réservée aux visiteurs, où d'ailleurs, malgré les micros, on ne pouvait guère comprendre un mot de ce que disaient les orateurs.

Grâce à l'hospitalité d'un certain nombré de délégués scandinaves, parmi lesquels se trouvait un membre du B. I. A., j'ai pu, parmi eux quelques-uns des plus grandes difficultés, suivre une partie des travaux du congrès, jusqu'au moment où un garde-rouge fut lancé contre moi et m'imposa de quitter la place sans rémission ! Grâce à la bienveillance d'un délégué ami, je suis pourtant entré en possession des pièces du congrès, entre autres, du bulletin officiel du congrès, de sorte que maintenant, je puis baser mes considérations ultérieures sur ces pièces, ainsi que sur les rapports de la presse communiste.

LE CONGRÈS IMPRESSION GÉNÉRALE

A l'entrée du bâtiment où devait se tenir le Congrès, ainsi qu'à l'entrée de la salle elle-même, l'ordre était assuré, en partie, par des membres du Front rouge en uniforme. On y remarqua également des uniformes des Fronts-l'Airain allemand. Dans la salle, des maximes ; une seule fois, « guerre à la guerre », en quatre langues, sans plus, partout ailleurs, des « guerre à la guerre impérialiste », des « défendez l'Union des Soviets », « Ne touchez pas à la Chine ». Le long des murs, on n'offrait que de la lecture bolcheviste, du matériel de propagande pour la Russie et ses différentes organisations. Une tentative en vue de mettre en vente « L'Internationale Sanguine des Armements », le livre de Lehmann Russbühl, qui devait assister au Congrès, se heurta au refus catégorique du comité.

La salle, qui présentait de l'espace pour environ 15.000 personnes, était remplie au tiers. Comme nous l'avons dit, on ne pouvait rien suivre dans une grande partie de la salle. Le congrès était à peine commencé que personnes n'écoutaient plus. Une grande partie des assistants se promenaient dans la salle, les autres causaient entre eux. La brouillote des voix était tel que le Congrès ne semblait plus à un marché qu'à une réunion. Sur le podium, on ne faisait qu'aller et venir, on y conférait. Avec une véritable arénagement, les orateurs hurlaient vers la salle, mais sans résultat. Les reporters ont fini par abandonner la partie des accès, se trouvant dans l'impossibilité de suivre les discours.

À la direction, on distinguait de vieux habitudes de ces sortes de congrès, les communistes Barbusse, Munzberg, Giard, Dehmut. On informait d'avance les congressistes, lorsqu'il leur fallait honorer un orateur en hurlant trois fois : « Front Rouge », ou chanter l'Internationale. Cette dernière alternait avec le mous pour la défense de l'Union des Soviets. La devise du Congrès n'était pas : « Plus de guerre », ni « A bas le militarisme ! », mais bien « Front Rouge ! » et « Vive l'Armée Rouge ! ». Ce n'était pas un congrès contre la guerre, mais un congrès pour le militarisme rouge, les oraisons bolchevistes se succédaient alternées constamment de démonstrations de Front Rouge, au cours desquelles on portait le poing à la hauteur de l'épaule, puis on le lance par trois fois en l'air, en criant en cadence : « Front Rouge ! ».

Contrairement à ce qui s'est passé aux congrès antisionistes, où l'on observait encore un peu les apparences, le congrès laissait tomber tous les masques et montrait tout le visage exclusivement bolcheviste : le Congrès n'était rien d'autre qu'une manifestation purement bolcheviste. Moscou en avait le monopole, on n'y souffrait aucune réaction allant à l'encontre de celles de Moscou. Il n'y a même pas été question d'échange de vues ; tout bien considéré, ce n'était même pas un congrès, mais un meeting bolcheviste international.

LES DISCOURS

Le samedi 27 août, vers 2 heures de l'après-midi, a lieu l'ouverture du Congrès. Bientôt, Barbusse a la parole. Ce lui-ci dit, entre autres, que le comité est par lui-même, le but de ce congrès est d'organiser un front unique de toutes les couches, tendances politiques contre la guerre impérialiste. Les 35 comités nationaux représentent les tendances les plus diverses : social-démocrates, communistes, dissidents socialistes indépendants, syndicats, sans-partis, pacifistes et idéalistes. C'est un congrès ouvert et libre. Le congrès doit être au-dessus des partis et ne doit pas dégénérer en champ de bataille politique. Les discussions ne seront pas étouffées, mais doivent être approfondies. Des propositions pratiques doivent être faites, un programme minimum d'action doit être arrêté.

Mais, même dans le discours de Barbusse, il n'y a pas non plus de point de vue positif ou de proposition pratique. Il se contente dans son discours, de poser des thèmes dans lesquels il ne fait rien de précis, mais qui posent des poteaux dans la région avait chanté l'Internationale. C'était encore plus beau que les Montagnards. Qu'allait-il advenir ? Est-ce qu'il sera passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de femmes ceinturées.

Il n'y a là, vraiment, pas de quoi fonder un chat... et faire disparaître l'actualité sous les fantaisies parfaitement inoffensives d'un maniaque.

Ce qui s'est passé à Vienne est autrement important. Les journaux nous ont raconté que 6.000 mères s'y étaient mis en cause, que l'ordre rendu par l'assemblée, attendu qu'il leur fournissait de la sorte environ six ménages par an.

Supposons que chaque orthopédiste ait le même nombre de clients, cela ne ferait en somme, qu'un nombre extrêmement faible de

APRÈS LE GUET-APENS

Nos lecteurs n'auront certainement pas attendu aujourd'hui pour avoir connaissance de l'abominable agression dont furent victimes les travailleurs parisiens au meeting de Bullier où le Parti communiste et les orateurs de différentes opinions politiques et sociales revenus d'Amsterdam les avaient invités à protester contre la guerre.

Nous avons déjà ici soutenu dans ce journal notre point de vue anarchiste quant à l'organisation de ce congrès et nous avons dit ce que nous en pensions. Point de vue que nous sommes d'ailleurs prêt à exposer et à discuter n'importe où et n'importe quand. Mais ce n'est pas là le but de cet article.

Le peuple de Paris, chez qui malgré tout le déploiement oratoire démagogique du gouvernement, malgré tous les bons moments patriotiques des ministres et ministres de la République où ces bayards impénitents essaient d'accorder dans leurs péroraisons le patriotisme et la défense nationale avec le pacifisme le plus sincère, il existe un courant d'opinion contre la guerre, avait répondu en grand nombre à l'appel des représentants du Congrès d'Amsterdam. Ce courant d'opinion contre la guerre, s'il n'était pas accaparé par des politiciens aux plus cupides ambitions, pourrait devenir dangereux pour l'état de choses établi et surtout pour les dividendes des marchands de canons, c'est aux travailleurs de veiller à ce que leurs efforts ne tournent pas, comme il le fut toujours en de pareilles occasions, au seul bénéfice pecunier de candidats à quelque portefeuille ministériel ou autres politiciens sans vergogne.

C'est pourquoi, devant un tel courant pacifiste, malgré toute l'expérience que l'on a au ministère de l'Intérieur sur l'esprit moutonnier des foules et sur le jugement plutôt étroit de l'électeur, les gouvernements et ministres, qui entretiennent pour le mieux les intérêts des armements de canons, prirent des dispositions pour faire échouer ce meeting et si impossible, pour créer des incidents (dont seul le peuple ferait les frais) ce qui démontreraient en même temps aux ouvriers que de gré ou de force, leur faudrait bien se soumettre à la volonté du maître. D'autant plus que de telles bagarres permettraient à l'armée d'interdire des manifestations d'un tel genre qui, d'après tout bon Franco et patriote qui, d'après tout bon Schneider, ne peuvent être que subversives et contraires aux intérêts de ce pays.

Nous disons donc que d'après des ordres venus d'en haut et du ministère fut de l'Intérieur, le service d'ordre policier fut organisé et exécuté de telle façon que ce fut ce soir-là un véritable guet-apens que la police organisa contre les pacifistes de Paris.

Les anarchistes ne sont pas surpris de telles meurs de sauvages qui sont l'apanage de toutes les polices du monde. Nous jugeons notre protestation à celles des autres et nous nous élevons contre les brutalités qui furent non seulement commises ce soir-là par une police capable de tout composé d'individus plus ou moins (plutôt moins que plus) recommandables, mais aussi contre toutes les brutalités qui sont commises tous les jours par ces individus chez qui tout sentiment humain a disparu depuis longtemps.

Il apparaît cependant que le but poursuivi et les résultats obtenus par les ordonnateurs de ce massacre menacent pour une fois de se retourner contre eux (ce qui prouve que dans un régime démocratique comme celui que nous subissons), la raison du plus fort monarque pour une fois de n'être pas la meilleure.

Des anarchistes et des littérateurs bourgeois firent aussi les frais de la casse et même sérieusement. Faut-il chercher là le motif des protestations indignées et assez virulentes, telles qu'en publient *Paris-Midi*, *Paris-Soir*, quelques revues, journaux, de province, etc., et aussi des lettres de protestation d'avocats, de personnalités littéraires et médicales qui furent envoyées et publiées à *l'Humanité*? Nous pensons au contraire que de tels procédés ont indigné tous les hommes de cœur, de quelque opinion politique et philosophique qu'ils appartiennent; ce que nous pourrions reprocher à certains, ce serait d'avoir attendu de leur propre expérience pour dénoncer publiquement les atrocités que les journaux révolutionnaires ont mis à jour depuis longtemps.

Il faut croire que la protestation fut assez considérable chez les électeurs de gauche, car il est question chez certains partis de gauche tout à fait modérés d'interroger le ministre de l'Intérieur à la rentrée des Chambres. Celui-ci profitera sans doute d'une occasion sans pareille pour se débarrasser du Napoléonique de la Préfecture qui commence à devenir plutôt encombrant; ne nous faisons cependant aucune espèce d'illusion sur son successeur.

Il est une autre question sur laquelle nous voudrions attirer l'attention des travailleurs parisiens et en particulier des fonctionnaires des services publics et autres professions: chez qui est en effet d'avoir de fréquents contacts avec la police et les policiers. On voit en effet trop souvent des travailleurs fraternisant avec des réfugiés qui à ce moment-là ont plu la contenance de ce horreur qu'ils populairement d'ayant la guerre qui (sollicitant) faisaient son métier sans zèle avec toute la paternité et la bonté tant vantée par les journalistes qui passent à la caisse de la Préfecture.

El puis, on vous dira: «Après tout, ils sont la vraie famille; leur métier consiste en effet non pas à arrêter les voleurs comme le croient encore les bonnes âmes, mais à sauvegarder l'ordre établi pour le plus grand profit des maîtres de l'heure. Que diable si ce déclare une grève ou un mouvement quelconque parmi les ouvriers pour une amélioration de leurs salaires, à la porte de l'usine, du chantier, du bureau, on retrouve toujours le fil, le chien de garde du coffre-fort, grassement payé avec les impôts qui payent les travailleurs, fils d'ouvriers pour la plupart ou intellectuels ratés qui préfèrent une fonction de tout repos où le sort du lendemain n'est pas incertain, pourvu que l'on obéisse, quelle que soit la besogne, individu que tout sentiment d'humanité et de fraternité n'existe pas, qui veut vivre et bien vivre à la sueur de celui qui peine et n'hésitera pas demain, si le chef le commande, à tirer sur le peuple (d'où il sort cependant) pour sauvegarder le râgout.

Travailleurs qui tout souffrent fraternellement avec eux, fonctionnaires chez qui de main on va peut-être réduire vos salaires, voilà les individus que vous retrouvez devant vous la matraque à la main si vous avez le tort de ne pas mourir de faim sans protester.

Les anarchistes vous disent: Les travailleurs n'ont rien de commun et n'ont pas à fraterneliser avec de tels individus indignes du nom d'homme, c'est pourquoi vous devez vous méfier des airs patelins de ces chiens de garde du capital qui vous trouverez toujours près à vous mordre pour conserver leur os à ronger.

C'était une des leçons à tirer de la soirée de Bullier, et pas la moindre.

Jack MORTIMER.

Le Congrès Mondial contre la guerre impérialiste

(Suite de la 1^{re} page)

Valabhai Patel, dans son discours, commence à évoquer Gandhi, que l'imperialisme britannique continue à retenir prisonnier. Il continue en démontrant comment l'oppression coloniale augmente le danger de guerre et rend l'empire britannique plus agressif envers la Russie. Tant que l'imperialisme dominerà aux colonies, le danger des portes fermées. Le président, l'Italien Migliari, présente Müzenberg et lui vaut une ovation formidale. Après n'y a eu que presque exclusivement des communistes qui ont pris la parole. Müzenberg déclare que nous ne sommes pas ici à un Congrès communiste, mais que les communistes peuvent bien comme égaux en droit aux autres congressistes, venir un poing exposé leur point de vue. Là-dessus, il prononce un discours plus long. Il déclare: «Le front unique!»

Il convient ici de rappeler les mots de Barbusse, dans le numéro du 17 juin de *Monde*: «Le Congrès empêchera impitoyablement tout débat politique pouvant mettre en conflit les partis. Il n'étudiera que le fait: guerre, et les moyens pratiques de combattre celle-ci.» Et le numéro du 30 juillet: «Le Congrès contre la guerre impérialiste n'est pas une assemblée où peut se vider une querelle de parti, ce serait là sa faillite.» Le discours précédent courrait de dérision les affirmations de Barbusse, Rolland, Zetkin, Patel, exprimées à ce Congrès, et au-dessus des partis. Müzenberg est sans contredit un grand orateur populaire. Mais quant aux moyens pratiques, il n'en a pas nommé non plus, à moins que ceux-ci ne consistent qu'en la soumission inconditionnée à Moscou!

Lundi, la parole a été encore donnée, entre autres, à Lehmann Russeldt, qui a fait un accord 10 minutes, puis à un social-démocrate allemand repoussant la devise: «Plus jamais de guerre!»

Puis viennent les débats des syndicats et des militaires, tout ce qui est de la technique militaire, tout ce qui est de la guerre! Le manifeste peut préserver de la guerre. Le manifeste ne touche pas au militaire, mais encore celui du capitalisme international. Et cette dernière particularité a sa signification et sa valeur, dans l'état de dépendance quasi-complète où est tombé l'Allemagne d'après guerre. Le capitalisme international ayant la haute-main sur elle, il devient évident qu'un gouvernement ne peut se maintenir à Berlin, que dans la mesure où il a sa confiance et de son habileté à savoir la conserver, en pratiquant une politique favorable à ses intérêts et à sa conservation. Cela est d'autant vrai dans une certaine mesure, que tous les gouvernements qu'ils soient, ce fait a été suffisamment prouvé par l'expérience gouvernementale de plusieurs partis socialistes.

Une méthode positive contre la guerre, manifeste n'en mentionne pas à moins qu'on entend par là la formation d'un «Front unique», l'organisation des travailleurs (ou? comment?) et l'action parlementaire contre les budgets militaires.

Le seul point clair, c'est que la lutte contre la guerre doit être une lutte contre le capitalisme: nous sommes d'accord sur ce point. Nous l'éditons qu'avec plus de force qu'il n'a fait depuis.

Un second manifeste est émis par les «Délégués des syndicats et des militaires». On y met la II^e Internationale en demeure de former un front unique. Nous lisons: «Organisez la lutte pour empêcher la production de matériel de guerre pour les impérialistes.» Il plaide pour l'empêchement de tous les transports de munitions, la publication de la production de matériel de guerre et la défense de l'Union des Soviets. Ce manifeste est quelque peu plus positif, mais n'incite pas au refus de fabriquer des munitions, ce dont on ne se soucie d'ailleurs pas. Encore moins, il donne des indications sur les possibilités de destruction de l'appareil militaire.

CONCLUSION

Romain Rolland nous écrit, en réponse à notre Bulletin n° 104, que le caractère du Congrès serait déterminé par ceux qui y participaient. Beaucoup nous ont dit que si le Congrès prenait un caractère exclusivement bolchéviste, la faute en serait à ceux qui n'y participaient pas.

Le Congrès lui-même a très clairement prouvé que cette conception n'est pas juste. Peut-être la majorité de ce Congrès ne se composait pas de membres de la II^e Internationale, mais le fait qu'en a eu malgré cela un caractère bolchéviste prouve que le Bureau International Antimilitariste et l'Association Internationale des Travailleurs ont bien fait de ne pas y participer. Car si, à ce Congrès, on abuse d'un discours après l'autre pour défendre la politique de leur parti, glorifier l'Etat bolchéviste et exécuter tous leurs adversaires politiques, d'autre côté, ils ne tolèrent pas qu'on touche à leurs conceptions, à leur militarisme rouge, aux méthodes du gouvernement russe, ni même qu'on en doute. Toute critique indésirable a été, au cours du Congrès, étouffée par les cris hysteriques et démoniaques des frondeurs et révoltés des communistes.

Le combat contre la guerre est contre la guerre. Pour finir: dernière manifestation du «Front rouge!»

LE MANIFESTE

Le manifeste constate que toutes les puissances capitalistes considèrent l'Union des Soviets comme un ennemi commun, ainsi que la politique de paix menée systématiquement et opinamment par l'Union des Soviets. Il proteste contre les guerres aux peuples coloniaux, contre la guerre que mène le Japon à la Chine, contre les traités de paix, dénonce l'imperialisme français. Il appelle l'insoumission individuelle un sacrifice inutile (Rolland avait fait un appel spécial aux insoumis, mais personne ne proteste contre ce passage du manifeste).

Le manifeste dénonce la guerre impérialiste contre les travailleurs de la II^e Internationale, la proposition qui rendra intéressante l'union des deux Internationales. Le débat de Molinier comble sous une tempête de cris d'indignation. La grossière tromperie est repoussée sans ambiguïté par le congrès.

Une autre conception que celle des stalinistes est donc tout simplement intolérable pour le congrès.

Racamond, de la C. G. T. U. reconnaît la lutte contre les réformistes. L'Italien *Mora* combat le fascisme, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François, Molinier, qui commet l'imprudence de parler au congrès de l'ancien ambassadeur bolchéviste à Londres et à Paris, Rakowski, qui a maintenu été exilé comme trotskiste par la Russie des Soviets. On s'assure de lui faire quitter la tribune. Le bulletin officiel du congrès communiqué: «Molinier ne peut pas se maintenir contre l'indignation de l'assemblée, malgré les efforts des membres de la présidence, pour la assurer la paix.»

Le docteur *Kesman* parle de la terreur en Yougoslavie, puis vient le trotskiste François

Dans les syndicats

C. G. T.

CHEZ LES TERRASSIERS

Après le conflit de la Maison Bonabeau, au Métro comment le bureau syndical unitaire écrit l'histoire

Les autoritaires du Syndicat des terrassiers et cimentiers unitaires sont revenus sur le conflit de l'entreprise Bonabeau, auquel nous avons pris une part active.

Sous le prétexte de pouvoir tirer les enseignements du conflit, ils s'ingénient à rejeter sur nous tout le côté négatif de ce mouvement. Par contre, ils tentent de tirer à eux tout le bénéfice moral de cette grève ! Comme bien entendu c'est de coutume dans la maison, et c'est la première fois, écrivent-ils, que les deux Syndicats Confédérés et Unitaires, se sont rencontrés dans la lutte depuis 1924. Sans blague ! Rien que ça, non, c'est vraiment trop fort. Les terrassiers Unitaires avaient eux, à quoi s'en tenir sur cette instauration volontaire, faite dans le but de fausser l'histoire et induire en erreur les jeunes camarades organisés depuis la scission corporative de 1925. Nous savions aussi que l'objectivité recherchée par les dirigeants unitaires était évidente. Que l'on puisse mettre en relief les conflits corporatifs antérieurs avec celui qui vient de se dérouler à la place des Fêtes et à la Porte des Lilas.

Dans les grèves revendicatives antérieures, les Unitaires évidemment seulement de se mettre en rapport avec une organisation avant d'engager l'action, c'est donc eux qui ont toujours été et qui sont encore contre l'unité d'action. Certes à l'entreprise Bonabeau, ils ne peuvent jouer le même rôle, du moins ouvertement, d'abord parce que nous étions en très grand nombre dans l'entreprise, et qu'ensuite nous étions à tous les points de vue les plus combattifs.

Où et quand, nous ont-ils entendu tirer le langage qu'ils nous prétendent dans l'Humanité ?... Nous aurions toujours d'après eux jeté la confusion parmi les ouvriers, en heurtant nos méthodes d'action contre les leurs.

Nous n'avons jamais dit qu'il ne fallait pas résister et lutter en période de crise ; nous convenons simplement que la lutte est plus difficile, en ce sens que les exploitants, ont présentement à leur disposition le nombre de bras nécessaires, et d'autre part, s'il nous est arrivé, comme à vous de faire allusion à la période de vache maigre, que l'on veut nous faire subir, nous avons toujours rétorqué, et vous le savez mieux que quiconque, que les travailleurs n'ont pas de sacrifices à faire étant donné qu'au moment de la grande prospérité économique, on ne leur a alloué (c'est le triste privilège du salariat) que justement le nécessaire pour vivre.

Si nous n'avons pu élargir le mouvement dans une large mesure, c'est parce qu'il était assis sur des bases très fragiles, sans aucune préparation véritable.

Vous au bureau Syndical Unitaire préconisiez l'arrêt total du travail aux trois équipes, des puits 3, 4 et 5, sans liaison effective avec les autres puits du même lot.

C'est là, vous le voyez, le point faible du départ du mouvement de 600 camarades terrassiers et maçons d'art de l'entreprise Bonabeau.

On ne nous fera pas l'injure d'avoir entamé de polémiques au sujet du mouvement, car par leur maladresses, les Unitaires nous en ont fourni l'occasion : « voyons maintenant comment ces derniers appliquent le « front unique ».

Ils exploitent cette formule, elle leur revient sur la bouche, comme un leitmotiv, seulement ils l'interprètent de la même façon que l'ex-capitaine Tressin.

Aussi, lorsqu'ils sont contraints de l'appliquer d'une façon loyale, c'est une véritable ruade dans les brancaires du chariot bolchevique. Ainsi par exemple à la première réunion mixte, à la Grange-aux-Belles, ils ne pourront faire un exposé, comme le commandant les circonstances, ne sachant sans doute dire autre chose que ce qu'on leur a appris. Ils furent « haro » sur le bandet Confédéré, ne tenant plus aucun compte de l'issue de la bataille engagée, et oubliant l'objectif principal qui était celui de battre Bonabeau, mettant ainsi leur point de vue des sectaires au-dessus de l'intérêt des ouvriers.

Une courte mais brève intervention, nous permit de remettre les choses au point et de situer le débat sur son véritable terrain.

Le citoyen Pejoux, mal en point de la façon dont l'auditoire goûta notre intervention, tenta une diversion en faisant cette fois-ci sur nos camarades maçons : Guillemin et L'Huillier.

Mal lui en prit, une réaction violente de la salle lui fit changer d'attitude. Le lendemain, à la Bourse du Travail, ils recommencèrent leur vile besogne de disseur des ouvriers, en pleine bataille ; mais là aussi, l'auditoire réagit violement, et Aymard, secrétaire des cimentiers Unitaires dit, hon gré, mal gré, abandonner la tribune.

Dès lors, nous avions le mouvement en mains, et les ouvriers en lutte manifestèrent leur accord avec nous. Voilà ce que vous avez omis, et pour cause, de tirer des enseignements de cette lutte.

La conclusion logique qui s'impose est que vous n'avez pas la confiance de vos propres adhérents, la façon dont les deux équipes des puits 1 et 2, à l'église de Belleville sont entrées dans la lutte, le prouve amplement.

Il en est de même de ceux de l'équipe à Brunel, qui ont été se faire inscrire sur la liste du représentant sans s'occuper ce qu'il deviendrait du mouvement. Faut-il donner des noms ?... Sont-ils Confédérés, ceux-là ?...

Vous savez fort bien que non, car dans cette équipe, comme dans celle de Le Bon, il reste sur la route principalement des camarades confédérés, visés par les mouvements de la boîte pour leur combativité syndicale.

Donc, au début, départ du mouvement sur des bases très fragiles et mal préparées, ensuite faute grave de votre part d'avoir, à un certain moment divisé les ouvriers en pleine bataille.

J'ai toujours eu l'impression que vous aviez principalement de votre côté une masse que vous trainiez par les cheveux, et qui allait à la bataille avec une aine de vaincu.

Nous signalons également à nos camarades que l'appel en faveur de l'unité syndicale totale fait par nous, à l'Assemblée des grévistes, lundi à la Bourse, fut chaleureusement applaudi. Cela est une indication à retenir, elle montre que les ouvriers ont assez des divisions. Ce mouve-

Le rôle social de la Coopération

III. — La Coopération agricole

(Suite.)

C'est en Allemagne vers le milieu du siècle dernier, qu'ont pris naissance les institutions de crédit agricole. Notre pays n'a suivi l'exemple qu'assez tardivement, ce qui s'explique aisément par le fait que c'est surtout dans l'Europe centrale que l'usure a resté encore un redoutable fléau. L'industrie, dans ces pays n'avait pas pris alors un très grand développement ; les gouvernements devaient tirer des classes rurales la majeure partie de leurs ressources. Les exigences brutales du financement du grand propriétaire étaient aussi, beaucoup de régions, obligent le petit cultivateur, possédant ou fermier, à recourir à des emprunts que des spéculateurs du prêt en argent ou en nature ne consentaient qu'à un taux exorbitant. De plus la permanence de sa détresse lui faisait perdre le goût de la prévoyance.

C'est là un état d'esprit que nous rencontrons chez l'indigène de nos colonies. La récolte est-elle médiocre, il consomme tout seul à cours de l'année, sans réservoir la semence dont le rachat est onéreux. L'année est-elle favorable, il gaspille l'argent qu'elle lui apporte, le gâte souvent au jeu, reste, en définitive, toujours endetté, toujours esclave de l'usure.

Chez nous aussi, certes, l'usure se pratiquait, mais son champ d'action était plus restreint, sa nuisance contenue par les meurs et la législation. Notre paysan cherchait à se soustraire aux risques de certains gênes ; les aléas du jeu ne le tenaient pas éloigné de l'usure.

Un nouveau tâcheon nommé Lelarge qui s'avisait de voleurs diriger les travailleurs du bâtiment avec une certaine désinvolture s'est vu rabrouer plusieurs fois par les militaires du chantier.

Dernier l'invitait après l'heure, le déjeuner, à prendre son compte ainsi que le chef briquetier. Non content de cela, mardi matin il voulut régler également une équipe d'une trentaine de briquetiers.

A ce moment tous les camarades du chantier débrayèrent et firent la grève sur le tas en protestation de l'attitude inqualifiable de l'exploitant.

Mardi après-midi la maison Macquart voulut régler les 300 ouvriers occupés sur son chantier et sur l'invitation des militants syndicaux aucun ouvrier n'accepta sa paie, et tous déclarent à rester sur les bâtimens, malgré la fureur et la colère du tâcheon Lelarge.

Initiale de dire que plusieurs camions de représentants de la force publique vinrent entourer le chantier comme s'il s'agissait d'un nouveau front Charles.

Les ouvriers se contentent simplement de vendre en effigie un mannequin représentant le tâcheon mandat et l'explosent aux fenêtres du bâtiment, de l'avenue de Clémire.

Des interventions sont faites par l'organisation ouvrière pour imposer la réintégration, mais sans succès, et le chef briquetier qu'ils n'ont pas laissé aux mauvais caprices du tâcheon dirigeant du chantier.

Autres camarades briquetiers et cimentiers déjoueront toutes les manœuvres patronales et se présenteront mercredi matin comme d'habitude à leur service.

Le matin de la journée l'organisation ouvrière avisa pour intervenir en vue d'une solution favorable du conflit.

Le Comité Régional.

C. G. T. S. R.

Les Amis du Combat Syndicaliste de Rouen et environs

Depuis l'origine de la guerre mondiale, tous les copains adhérents aux groupes affiliés à l'Entente Fédérale de Rouen, sont invités à la réunion du 31 octobre à la réunion d'informations du 30 d'espagnol.

La discussion entre les Rappelés d'Espagne et d'Allemagne sera ouverte à tous les militants qui ont besoin de l'aide.

Examinons, d'après Ch. Gide, les caractéristiques de ces caisses.

D'abord, tous les membres de l'association sont solidaires de la totalité des biens de chacun, répartis sur la solvabilité du groupe.

De plus tout emprunteur devra faire la caution de deux sociétaires qui deviennent plus spécialement responsables vis-à-vis des autres. On conçoit pour ces motifs les sociétaires ne soient admis qu'après enquête sur leur solvabilité et leur moralité. La société de crédit ne peut de ce fait comprendre un nombreux effectif, son cadre naturel est la commune rurale. A l'origine il n'y avait pas de capital actions ; c'était là la principale différence avec le type Schulze ; plus tard, la loi a rendu le capital obligatoire, mais les actions libérées du dixième représentent 4 ou 5 marks, somme insignifiante, aussi bien que l'intérêt qui leur est assigné. Chaque adhérent ne dispose d'ailleurs qu'une seule voix.

Le taux de l'intérêt du prêt est minime il est fixé par les sociétaires eux-mêmes qui, à la fois prêteurs et emprunteurs éventuels, ne recherchent pas le bénéfice ; sa durée est déterminée par sa destination qui doit être indiquée d'avance.

Toutes les fonctions sont remplies gratuitement, ce qui empêche l'intrusion de professionnels exploitants ; vu la modicité de l'effectif, les fonctions sont d'ailleurs plus spécialement responsables vis-à-vis des autres. On conçoit pour ces motifs les sociétaires ne soient admis qu'après enquête sur leur solvabilité et leur moralité. La société de crédit ne peut de ce fait comprendre un nombreux effectif, son cadre naturel est la commune rurale. A l'origine il n'y avait pas de capital actions ; c'était là la principale différence avec le type Schulze ; plus tard, la loi a rendu le capital obligatoire, mais les actions libérées du dixième représentent 4 ou 5 marks, somme insignifiante, aussi bien que l'intérêt qui leur est assigné. Chaque adhérent ne dispose d'ailleurs qu'une seule voix.

Le taux de l'intérêt du prêt est minime il est fixé par les sociétaires eux-mêmes qui, à la fois prêteurs et emprunteurs éventuels, ne recherchent pas le bénéfice ; sa durée est déterminée par sa destination qui doit être indiquée d'avance.

Le 31 décembre 1930, les caisses locales étaient au nombre de 6.002 : les caisses régionales et solidaires de la totalité des biens de chacun, répartis sur la solvabilité du groupe.

De plus tout emprunteur devra faire la caution de deux sociétaires qui deviennent plus spécialement responsables vis-à-vis des autres.

Les sociétés locales et régionales sont des sociétés par actions. Celles-ci dénommées parts ne rapportent pas de dividendes, mais un intérêt qui ne peut dépasser 6 %. Elles ne sont pas cotées à la Bourse et ne peuvent être cédées sans consentement de la société. Les sociétaires doivent être agriculteurs et adhérent à un syndicat ou coopérative agricole ; les prêts ne sont consentis qu'à ceux qui ont libéré leur part d'au moins un quart.

Le 31 décembre 1930, les caisses locales étaient au nombre de 6.002 : les caisses régionales au nombre de 100. Etaient affiliées aux caisses locales plus de 470.000 chefs de famille, petits propriétaires, fermiers, métayers, ouvriers susceptibles d'établir et artisans ruraux (depuis 1921). Les avances accordées en 1930 se sont élevées à 473 millions.

Les prêts se répartissent en quatre catégories :

1° Les prêts à court terme pour une année au plus, pour aménagements, engrangements, frais à engager avant la vente des récoltes ;

2° Prêts à moyen terme pour cinq ans au plus : plantations, achat de bétail, acquisition de machines.

Dans ces deux cas l'intérêt est fixé par la société de base elle-même : au maximum, tout à la Banque de France, au minimum, taux payé aux actions par la société même ; si celle-ci fait quelques bénéfices, ils ne sont pas ristournés aux emprunteurs, ils doivent être affectés à un autre.

3° Des prêts collectifs à long terme faits aux sociétés ou syndicats, de 25 à 50 ans par exception pour création d'établissements, laiteries, beurries, chais, et création de forêts ;

4° Des prêts individuels à long terme du maximum de 40.000 francs aux ouvriers ruraux qui désirent acquérir une petite propriété. Le prêt ne peut couvrir que les quatre cinquièmes du prêt d'acquisition, le postulant doit fournir le restant.

La proposition dans laquelle les caisses doivent répartir les prêts entre les deux séries catégoriques était d'abord : 30 % pour l'ensemble des deux premières ; 25 % pour la troisième ; 45 % pour la quatrième. Il s'agissait surtout de généraliser la petite propriété. Dans cette intention même l'Etat a projeté de réserver la totalité de sa dotation aux deux dernières catégories. Il ne semble pas avoir donné suite intégralement à son projet, notamment ce qui concerne les prêts à moyen terme qui, en 1931, ont dû avoir à leur disposition 200 millions sur une dotation spéciale de 500 millions consentie par une loi du 30 mars 1931.

Mais d'une statistique, à vrai dire un peu confuse, relative à l'exercice 1930, il résulte que dans cette année la répartition des avances fut de 6,65 % pour le court terme ; 30,35 % pour le long terme collectif et 63 % pour le long terme individuel, c'est-à-dire pour les acquisitions.

L'Etat s'est donc, malgré l'autonomie de l'Office, réservé une grande part d'influence. Il poursuit une politique dont le caractère saute aux yeux : il s'agit uniquement de consolider le régime.

La vie de l'U. A. C.

Prochaine réunion de la C. A., le lundi 19 septembre, local habituel.

COMMUNICATION DE LA C. A. DE TOUS

LE GROUPE DE L'U. A. C.

National pour le mois de novembre, présenté par le Congrès de Toulouse.

Le groupe d'Orléans, et la C. A., après échange de vues, ont décidé de reculer la date de la tenue du Congrès, jusqu'au printemps.

Le groupe d'Orléans organisateur du Congrès, enverra une circulaire concernant la participation des groupes à ce Congrès.

La C. A. rappelle qu'une caisse autonome existe, créée pour subvenir aux frais d'organisation et invite les groupes à enoyer leurs grecs sous.

Pour tout ce qui concerne le Congrès, envoyez correspondances et cotisations au Groupe d'Orléans.

La C. A.

la Fédération, sont invités à le rapporter au siège.

Jeunesse Anarchiste. — Le groupe se réunit tous les vendredis, au « Libertaire » ; prochaines réunions les 16 et 23 septembre ; suite de la discussion du manifeste de 1848 : Marx et Engels.

Cours du propagandiste. — Les cours ont lieu tous les mercredis soirs, dans les locaux du « Libertaire ». A la prochaine réunion, le sujet sera : Les dangers de la guerre.

Les adhérents des groupes peuvent s'inscrire pour participer aux travaux de l'école.

Groupe régional de Bezons. — Réunion du Café de l'Alpaby, Grande-Rue à Carrières-sur-Seine. Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

la Fédération, sont invités à le rapporter au siège.

Jeunesse Anarchiste. — Le groupe se réunit tous les vendredis, au « Libertaire » ; prochaines réunions les 16 et 23 septembre ; suite de la discussion du manifeste de 1848 : Marx et Engels.

Cours du propagandiste. — Les cours ont lieu tous les mercredis soirs, dans les locaux du « Libertaire ». A la prochaine réunion, le sujet sera : Les dangers de la guerre.

Les adhérents des groupes peuvent s'inscrire pour participer aux travaux de l'école.

Groupe régional de Bezons. — Réunion du Café de l'Alpaby, Grande-Rue à Carrières-sur-Seine. Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités.

Province

Groupe libertaire de Coursan. — Réunion du groupe le vendredi 7 septembre, au local habituel.

Invitation cordiale aux lecteurs du « Libertaire » et aux sympathisants.